



Mémoire et Identité

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE
ET LITTÉRAIRE POLONAISE



N° 20

PARIS, MAI 2010

Chers lecteurs,

Vous avez sans doute remarqué la modification du titre du Bulletin. Il est, selon nous, plus adéquat car il reflète mieux l'évolution du contenu qui était déjà visible dans les numéros précédents. Les informations sur l'actualité de la SHLP ont progressivement laissé la place à la réflexion autour du thème : mémoire et identité.

Dans ce vingtième numéro nous publions les souvenirs de trois personnes : Madame Olga Owczarek, Madame Viridianna Rey et Monsieur Stanisław Likiernik. Nous aimerions que ces souvenirs vous incitent à vous tourner vers le passé, et à vous lancer à la découverte des strates du temps et des aléas de l'histoire. La société médiatique d'aujourd'hui souffre d'une légère amnésie, bien que l'histoire se poursuive, sans jamais toucher à sa fin.

Pour ne pas nous perdre dans « l'idéologie de la nouveauté », nous recherchons des traces subjectives et des témoignages personnels. Ainsi, les textes que nous vous soumettons transmettent-ils l'angoisse de l'homme vis-à-vis de la « grande histoire », qui devient une part de sa vie. Ils évoquent la souffrance et l'épouvante, la perte irrémédiable de la jeunesse ; ils retracent des vies et des passés. C'est le cas des souvenirs de Madame Owczarek et de Monsieur Likiernik. Madame Rey, quant à elle, nous fait découvrir son père, Edward Raczyński, dans le contexte d'une saga familiale, imprégnée de paix et d'harmonie, où se perpétue l'esprit de communauté.

Nous espérons que le présent numéro de notre Bulletin s'inscrit dans la réflexion de nous tous sur la mémoire et sur l'identité.

*« La jeune génération devrait montrer davantage
son attachement à la Pologne... »*



Olga Owczarek est membre de la SHLP depuis 1964. Née à Cracovie en 1920, elle est la fille de Jadwiga Drzymuchowska et d'Emanuel Jędrkiewicz qui était notaire et diplômé de l'Université de Vienne. Olga Owczarek termina sa scolarité au lycée de Toruń juste avant la déclaration de guerre, en 1939. Pendant l'occupation allemande, elle était agent de liaison au sein de l'Union de la Lutte Armée. Arrêtée par la Gestapo en 1942, elle fut condamnée à mort et détenue dans la prison berlinoise de Alt Moabit, où l'on enfermait essentiellement ceux qui œuvraient dans les renseignements au profit des Alliés. Sa mère trouva la mort dans le camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau. Après la Libération, elle s'installa en France, et elle y épousa en 1949 Lucjan Owczarek. Ils ont une fille, Ewa. Olga Owczarek a obtenu à Paris un diplôme d'Histoire de l'Art, option sculpture. Avec son époux, elle a exercé une activité continue au sein de diverses associations comme dans l'Association des Anciens Élèves du Lycée Polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans.

Barbara Kłosowicz : vous êtes membre de la SHLP. Quel a été votre premier contact avec la Société ?

Olga Owczarek : quand je suis arrivée en France en 1947, mon mari me parlait beaucoup de la Société. Il me racontait, par exemple, que lorsque Paris était occupé par les Allemands, son père était venu en voiture et avait emporté tous les livres les plus précieux. Après la guerre, une fois arrivée à Paris, je ne suis pas allée tout de suite à la Bibliothèque. En fait, j'étais une étudiante sans un sou et il fallait que je survive. Ce n'est que bien plus tard, que le lieutenant Tadeusz Rudnicki nous présenta, mon époux et moi, aux membres de la Société. Je ne me souviens pas exactement de l'année...

Lorsque la guerre éclata vous étiez agent de liaison au sein de l'organisation « Union du Léopard » (« Związek Jaszczurczy ») mise en place en 1939 – son nom faisait référence à « l'Union historique du Léopard » datant du XIV^{ème} siècle, fondée pour lutter contre les Chevaliers Teutoniques. Comment avez-vous survécu à l'occupation ?

J'ai eu le temps de passer mon baccalauréat à Toruń, avant le début de la guerre en 1939. Cette année-là, ma famille emménagea à Varsovie, où ma sœur, de deux ans mon aînée, faisait des études à l'École Supérieure de Commerce. La guerre fut pour moi un choc énorme. Ce n'est que lorsque les Allemands occupèrent la Pologne, que je compris ce que les partages signifiaient, les sévices à l'encontre des Polonais, car en fait tout recommençait, mais d'une manière bien plus cruelle. Ma sœur épousa au début de la guerre un officier, je crois qu'il était artilleur, Kazimierz Rzaniak¹. C'est lui qui me fit entrer au sein de l'Union de la Lutte Armée - Związek Walki Zbrojnej², j'ai prêté serment auprès d'un prêtre à Mokotów même si au début il ne le voulait pas, car il se sentait responsable, il avait peur pour moi. Il est mort pendant la guerre, probablement en Russie. Un livre lui fut consacré³, et ma sœur me l'envoya. Ma sœur survécut à la guerre. Elle ne pouvait être impliquée dans aucune organisation, car elle avait un enfant en bas âge. Kazimierz n'a vu son fils qu'une fois. Il partit vers l'Est en 1943 et il n'en revint jamais. En ce qui me concerne, j'étais agent de liaison au sein de l'Union de la Lutte Armée et de l'Union du Léopard. Je transportais des papiers, des plans, je ne les examinai pas, j'essayais de ne pas être trop au courant pour la sécurité de l'Union.

Mais quand même, vous n'avez pas été tentée, au moins une fois, de jeter un coup d'œil aux colis que vous transportiez ?

Cela n'est arrivé qu'une seule fois : un colis contenait les plans des fortifications que les Allemands avaient construites sur la péninsule de Hel. Parfois je quittais Varsovie pour rejoindre des localités les plus proches comme Pruszków et ses environs (c'est là-bas que le courrier arrivait, provenant de nos agents qui se trouvaient sur le territoire allemand), pas plus loin, car, en temps de guerre, les transports étaient très limités et les Allemands contrôlaient les passagers dans les trains. Je transmettais les documents au siège de l'Union de la Lutte Armée, qui se trouvait rue Polna. L'Union du Léopard était chargée de fabriquer de faux papiers. Elle les livrait à leurs destinataires, pas seulement en Pologne, mais aussi en France. Il paraît qu'ils étaient très bien contrefaits.

Vous souvenez-vous en détail des conditions de votre arrestation ?

J'ai été arrêtée le 20 octobre 1942. Quelqu'un appartenant à l'organisation m'avait dénoncée, en même temps que beaucoup d'autres personnes. C'était un Polonais qui avait une mère très âgée. Au prix de sa libération, il s'était mis à collaborer avec les Allemands. Puis il s'était enfui en Allemagne. La Gestapo est venue me chercher à mon domicile. Après trois jours passés à la prison de Pawiak ils m'ont envoyée à Berlin à la prison d'Alexanderplatz et ils m'y ont interrogée pendant cinq ou six mois. Ils s'acharnaient terriblement sur moi, mais comparée aux autres Polonais, je peux dire que je bénéficiais en quelque sorte d'un régime de faveur. Ils ne m'ont jamais battue. Une fois les interrogatoires terminés, ils m'ont transférée à la prison de Alt Moabit, où j'ai attendu le verdict. Je devais être jugée par la Cour Suprême Militaire allemande. Ce fut pour moi une très lourde épreuve. Je me suis retrouvée toute seule dans une salle immense face à sept généraux. Il y avait un avocat allemand commis d'office, qui ne se mêlait pas de grand-chose et qui au contraire essayait de me faire inculper. Et je fus condamnée à mort. J'ai passé cinq ou six mois à Alt Moabit. Entre temps, grâce à ma mère, j'ai eu la visite de Aleksander Körtling (d'origine russe), dont nous avons fait la connaissance à Varsovie. J'étais très impressionnée par sa visite, car il était mon premier et j'imaginai, mon dernier contact avec le monde extérieur. Comme cela s'est révélé par la suite, il existait en Allemagne le droit *d'une vie contre une vie*. Si j'avais sauvé un Allemand, alors j'avais le droit d'être graciée. Monsieur Körtling affirma qu'il était très malade et que je lui avais sauvé la vie. Et c'est pourquoi je fus graciée par Adolf Hitler.

Est-ce que vous êtes restée en Allemagne, après avoir obtenu cette grâce ?

Ils m'ont transférée dans un camp de travail, où j'ai travaillé comme ouvrière à l'usine Wickmann-Werke, à proximité de Cologne. Le travail n'était pas trop rude, car il consistait à monter de toutes petites pièces dans des espèces d'appareils, je ne sais lesquels, car bien sûr c'était secret. Au moment où les Allemands étaient sur

¹ Kazimierz Rzaniak ps. « Garda », capitaine, était en 1943 à la tête du groupement « Osnowa » de la 27^{ème} Division d'Infanterie de Wołyń de l'Armée de l'Intérieur (AK). En septembre 1939 il prit part aux combats de la 18^{ème} Division d'Artillerie Lourde dans la région de Ostrołęka.

² Związek Walki Zbrojnej, ZWZ, l'Union de la Lutte Armée, organisation de conspiration militaire créée sur l'ordre du Commandant Général, le général Władysław Sikorski, le 13 novembre 1939.

³ Józef Turowski, *Le Feu de la Bataille de la 27 Division de Wołyń de l'AK*, Varsovie, PWN, 1990.

le point de perdre la guerre, l'usine fut évacuée dans la région de Bielefeld et nous y fûmes libérés par les Britanniques. J'étais libre, mais je n'avais ni appartement, ni argent, ni nourriture. Un camp d'officiers polonais se trouvait près de Bielefeld. Ma famille me transmit l'adresse du camp ainsi que l'information selon laquelle mon oncle Jan Drzymuchowski s'y trouvait. Je me présentais à lui. Mon oncle me prit sous son aile ainsi que mon amie

Toute ma vie j'ai eu l'impression de porter en moi comme une souillure

de l'Art, ayant choisi la sculpture comme spécialisation, car les cours de peinture étaient surchargés. En France, je recouvrais peu à peu mes forces, après le cauchemar de la guerre. Deux ans plus tard, j'allais mieux, mais ce cauchemar revenait. Toute ma vie j'ai eu l'impression de porter en moi comme une souillure.

Votre mari était membre du conseil d'administration de la Société Historique et Littéraire Polonaise, il était actif au sein de la « Wspólnota Polska » et parmi les anciens diplômés du Lycée Cypryan Norwid à Villard-de-Lans...

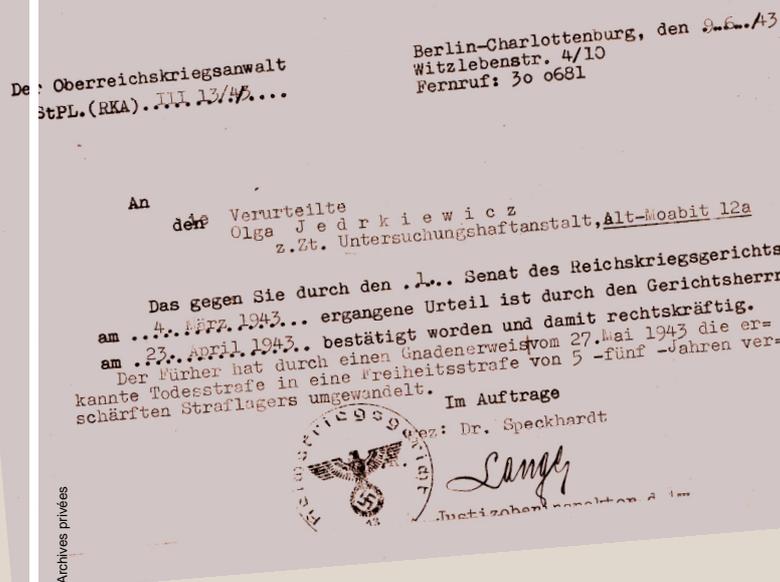
Mon mari était très attaché à Villard-de-Lans, aux anciens élèves, aux professeurs. Sur les conseils d'un ancien, Jerzy Rułek, il organisa l'union des anciens de Villard-de-Lans. Il y a quelque temps, un livre est paru à ce sujet⁴. Mon mari avait développé l'association en France tout d'abord, puis en Pologne. De nombreuses rencontres eurent lieu. J'ai participé à trois d'entre elles au moins. Je n'ai pas pu être présente à la première, car ma fille était malade et j'étais à la campagne. Chacune de ces rencontres était tellement émouvante. Il fallait voir comme tous les anciennes et les anciens se salueaient, comme le rapport avec les professeurs était chaleureux. Une des personnes les plus actives était le professeur Marcel Malbos de Villard-de-Lans – il organisait tout, il s'occupait de locations d'hôtels, il commandait les déjeuners, les dîners. Mon mari s'est consacré à cette activité jusqu'à la fin de sa vie, il se rendait très souvent seul à Villard. Il tenait à Villard-de-Lans comme à la prune de ses yeux. J'avais rencontré autrefois, à Villard-de-Lans, Madame Ewa Cendrowska qui tourna en 1987 un film documentaire intitulé *Les Villardiens*. Après la mort de mon mari, j'ai transmis tous les documents sur Villard-de-Lans, dont des films, à Monsieur Henri Gielec qui est à présent le Président de l'association (Ndr : M. Henri Gielec a cédé la présidence à M. Stéphane Malbos, fils du professeur Marcel Malbos).

Vous avez vécu des moments tragiques, traversé de lourdes épreuves. Que souhaiteriez-vous dire à la jeune génération ?

À mes yeux, en raison du matérialisme qui marque notre époque, la jeune génération devrait montrer davantage son attachement à la Pologne.

Est-ce que votre mari (Lucjan Owczarek) insistait pour que vous alliez en France ?

Oui. C'est lui qui avait insisté pour que j'aille en France, où les conditions de vie étaient beaucoup moins difficiles. Je dois ajouter que les Belges nous avaient accueillis à condition que nous quittions le pays sous deux ans. Pour dire la vérité, personne ne voulait s'embarasser d'émigrés. Je suis arrivée en France et en 1949 nous nous sommes mariés. J'avais bénéficié d'une bourse qui me permit d'achever mes études en Histoire



1

⁴ Ewa Valentin-Stączek, *Villardczycy. Życiorysy. Powstanie i funkcjonowanie polskiego liceum w Villard-de-Lans 1940-1946, Les Villardiens. Biographies. La création et le fonctionnement du lycée polonais à Villard-de-Lans*, wydawca Ewa Valentin-Stączek, 2005, éditeur Ewa Valentin-Stączek, 2005.

« *Je pense que je me trouvais souvent là où il ne fallait pas...* »



Archives privées

Stanisław Likiernik est membre de la SHLP depuis 1979. Il est né à Garwolin en 1923. Pendant l'occupation il était membre de l'Union de la Lutte Armée, puis il participa aux actions de diversion du Commandement « Kedyw » pour la zone géographique de Varsovie. Durant l'Insurrection de Varsovie il s'est battu à Wola, dans le quartier de la Vieille Ville et à Czerniaków. Il fut blessé à trois reprises. Il a été décoré de l'Ordre Militaire Virtuti Militari, de la Croix des Braves et de l'Ordre des Officiers de la Renaissance de la Pologne.

Il a raconté sa jeunesse dans un livre intitulé « *Diabelne szczęście czy palec Boży ?* » édité par « Czytelnik » en 1994, puis par « Norbertinum » à Lublin en 2004, ainsi que par « Akces » à Varsovie en 2009. En France, l'ouvrage intitulé « *Une Jeunesse polonaise 1923-1946* » a été édité par l'Harmattan en 1996. Il habite en France depuis 1946, il a travaillé chez Philips. Il a deux enfants et trois petits enfants. Il a été nommé membre du Conseil d'Honneur du Musée de l'Insurrection de Varsovie.

Ewa Rutkowska : allez-vous souvent en Pologne ? Est-ce que la jeunesse d'aujourd'hui vous pose également des questions sur votre site Internet, en plus de celles qui portent sur vos souvenirs ?

Stanisław Likiernik : il existe des lettres, des critiques, mais je ne les connais pas. Je sais que mon témoignage a été enregistré sur le site Internet du Musée de l'Insurrection de Varsovie. En ce qui concerne la version polonaise de mon livre, elle est accessible sur le site des éditions l'Harmattan.

Quant aux cérémonies du 1^{er} août et du 1^{er} septembre, j'y ai vu plutôt beaucoup de « têtes chenues »...

Peut-être la jeunesse s'intéresse-t-elle aux « mises en scène » des combats dans les rues de Varsovie. J'espère que non, car je considère ces manifestations complètement absurdes. Mais si l'on ne peut leur apprendre l'histoire autrement, alors ces représentations ont peut-être un sens... si elles ont réellement une valeur didactique, ce dont je doute personnellement.

Pensez-vous que les nouvelles technologies sont une aubaine ? Le Musée de l'Insurrection de Varsovie est un exemple positif...

La technologie a ses bons et mauvais côtés, et parfois elle abrutit complètement les gens ! Le Musée est un succès en tant que conception muséologique et attire beaucoup de visiteurs, d'autant plus que l'Insurrection (peut-être pas en Pologne ?) est le « trou de mémoire » des historiens, au lieu d'être le « lieu de l'histoire ». Pierre Nora en parle, mais cela se passe en France...

Et vos contacts avec la jeunesse française, vous avez des petits enfants...

J'ai deux petites filles : l'aînée est âgée de trente ans, la cadette de vingt-sept ans, et un petit fils de dix-neuf ans.

J'ai des contacts avec la jeunesse française grâce à l'organisation *Parole d'hommes et de femmes* - Monsieur Praud, grâce à qui nous visitons les écoles, organise des conférences de deux heures, suivies en général avec beaucoup d'intérêt, parce que le sujet est *terra incognita* pour ces jeunes.

J'ai l'impression que, tant dans les écoles que dans la vie courante, l'Histoire a de moins en moins d'importance...

La mémoire peut être partisane et source de controverses et elle n'est pas toujours un bon guide dans le passé. Ce qu'une personne affirme, une autre le contredit en disant qu'elle ne se souvient de rien. Ne pensez-vous pas cependant que tant que des témoins sont encore en vie,

avec leur mémoire vive, se rappelant leurs expériences, on peut inviter la jeunesse à étudier l'histoire, en se basant sur de témoignages « de première main » et pas seulement en faisant des recherches sur Google ?

Ce que je viens d'évoquer répond à votre question. J'ai l'impression que, tant dans les écoles que dans la vie courante, l'Histoire a de moins en moins d'importance et c'est très regrettable. Maintenant que j'ai quatre-vingt-six ans, un certain nombre de personnes veulent bénéficier de mon témoignage, car elles savent que ce ne sera plus possible dans quelques années, tôt ou tard...

Nous vivons dans une société, qui consciemment choisit la facilité, elle préfère la non-mémoire à la mémoire de sa propre histoire, des grands événements historiques et culturels, l'amnésie dans la manière de représenter l'actualité, l'histoire, la culture. Vous veillez à combler le fossé entre la mémoire et l'oubli. Trouvez-vous la bonne manière de transmettre vos expériences ? Vous protestez souvent face à la façon fragmentaire et généraliste adoptée en France pour présenter l'histoire de l'Insurrection de

Varsovie et de l'Armée de l'Intérieur. À quelle occasion êtes-vous intervenu la dernière fois ?

J'ai raconté ce que j'avais à dire dans mon livre édité trois fois en Pologne, une fois en France et en Angleterre.

En dehors des visites dans les écoles, j'ai donné plus d'une dizaine de conférences en France, et trois en Pologne ainsi qu'à la radio et à la télévision française et polonaise. Je réagis aussi contre certaines absurdités

publiées par la presse et la télévision française à propos de la Pologne. Ma dernière lettre, au sujet du film documentaire français « Apocalypse » sur la Seconde Guerre mondiale, date du 23 septembre 2009. En regardant ce film, on a l'impression que la participation des Polonais à la Seconde Guerre mondiale était insignifiante et mineure : on dirait que les Polonais n'étaient pas là à Monte Cassino, et que l'Insurrection de Varsovie n'a pas eu lieu.

Stanislas Likiernik
Marly-le-Roi

Mercredi 23 septembre 2009

France 2

À l'attention de Madame Isabelle Clarke, Messieurs J. L. Guillaud, Henri de Turenne, Daniel Costelle.

Madame, Messieurs,

J'ai regardé avec beaucoup d'intérêt le cycle d'émissions « Apocalypse, la deuxième guerre mondiale » que j'ai trouvé excellent. Je vous écrit cependant car le dernier épisode (émission du mardi 22 septembre) m'a beaucoup déçu et même choqué.

Je ne peux admettre quatre omissions, volontaires ou dues à l'oubli, concernant la Pologne. J'ai constaté la quasi-absence de mon pays.

1 - premier oubli : Enigma - décryptage du code secret allemand - a été l'œuvre du deuxième Bureau polonais - et pas des Anglais - qui ont ensuite perfectionné l'œuvre initiale des Polonais.

2 - La bataille de Monte Cassino : l'attaque frontale a été menée par le deuxième corps d'armée du Général Anders ; cela n'a pas été mentionné.

3 - Résistance : sont mentionnées la Norvège, la Grèce, la France et à la fin la Pologne - illustrée par la résistance du ghetto de Varsovie en 1943. Or la résistance polonaise, avec 400 000 participants, a été la plus importante en Europe et nos services de renseignement ont fourni les premiers les informations sur les activités à Peenemünde (développement des V1 et V2) et ont même fourni à la Grande Bretagne un V1 non explosé volé aux Allemands.

4. Vous dites : « L'armée rouge s'est arrêtée à côté de Varsovie » mais pourquoi ? L'insurrection de 1944 - du 1er août au 2 octobre - 200 000 morts dont 20 000 combattants sur 40 000 est passée sous silence. Cette deuxième bataille de ville, la plus importante après Stalingrad, n'est pas mentionnée.

La destruction de Varsovie à 95% n'a même pas mérité un mot d'explication ni une image, sauf la référence au moment des images sur Dresde.

Dans le premier épisode, le rôle primordial bien connu des aviateurs polonais dans la défense lors des bombardements de Londres est également passé sous silence.

Finalement, la Pologne existe dans votre film en 1939-1940 avec Katyn. Ensuite nous disparaissions de votre documentaire.

En tant qu'ancien résistant de 1940-1945 participant à l'insurrection de Varsovie 1944, je suis choqué et peiné par vos oublis.

Le film est maintenant diffusé en DVD et l'injustice commise à l'égard de la Pologne est maintenant consommée.

Pourquoi n'envisageriez-vous pas un autre documentaire pour réparer ces omissions ?, par exemple une émission en parallèle sur l'insurrection de Varsovie et l'insurrection de Paris au mois d'août 1944.

Stanislas Likiernik, sous-lieutenant à 21 ans pendant l'insurrection de Varsovie, auteur de « Une jeunesse polonaise 1923-1946 » éd. L'Harmattan.

Vous admettez que nous avons un problème avec le passé. Nous devons en permanence le réapprendre. Comment a évolué votre connaissance au sujet de l'Insurrection ?

Ma connaissance de l'Insurrection de Varsovie ne me pose pas de problème particulier. Je parle du rôle du Kedyw (Direction du Sabotage pour la zone géographique de Varsovie) joué dans les combats de

avaient eu lieu dans d'autres quartiers, mais j'ai quand même l'impression que je me trouvais souvent là où il ne fallait pas...

Vos mémoires sont parus en polonais, en français et en anglais. Comment le livre a-t-il été perçu ? Avez-vous l'impression d'être aussi un écrivain ?



Archives privées

2

l'Insurrection. Après la prise des magasins à Stawki (où se trouvait une quantité énorme de nourriture, d'uniformes « tenues léopard »), la section du Kedyw combattait à Wola, et j'ai été blessé le 4 août 1944. Quinze jours après j'avais rejoint une unité du Kedyw dans la Vieille Ville. J'étais dans un groupe de soixante personnes (50 % de ce groupe était constitué par le bataillon « Zośka ») qui sont allées jusqu'au centre-ville en traversant le Jardin Saski (de Saxe). Et là de nouveau j'ai été blessé à l'église Saint-Antoine au cours du combat. Après un séjour de quelques jours à l'hôpital dans le centre de Varsovie, on me conseilla de rejoindre une unité à Czerniaków (des tomates, des vitamines). Marchant avec grande difficulté, en me traînant presque, j'y arrivai le 7 octobre 1944. Deux jours après je remplaçais J. Bagiński qui était blessé et de nouveau je fus blessé, grièvement cette fois, par des éclats d'une grenade qui ont traversé mon corps de toutes parts. Bien sûr je me suis beaucoup informé sur les combats qui

La réception du livre a été bonne. Je suis en possession de nombreuses lettres élogieuses dans les trois langues. En Pologne, quatre mille exemplaires ont été édités et mille en 2009. En France neuf cents livres ont été vendus – j'en ai acheté la grande majorité. En Grande-Bretagne il y a eu un tirage de mille exemplaires (c'est loin de Harry Potter). Je ne suis pas et je ne serai jamais écrivain. Si je devais me définir, je serais plutôt un « conteur », qui a mis ses souvenirs par écrit.

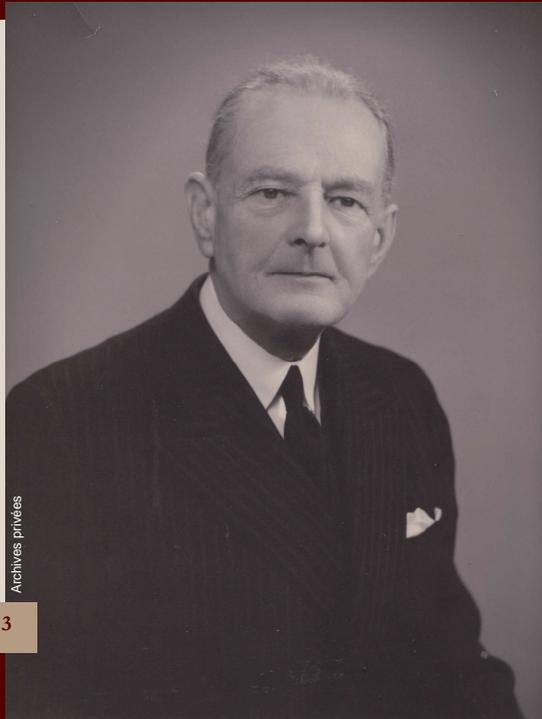
Il doit bien y avoir un endroit où vous vous sentez chez vous, il y en a peut-être plusieurs même ?

Je me sens chez moi – par ordre de préférence : 1. à Konstancin, 2. Żoliborz et 3. à Marly-le-Roi, où j'habite depuis cinquante ans, mais moins « chez moi » qu'en Pologne.

2. 2 août 1944. Premier rang à partir de la gauche : cdp. Zygmunt Siennicki « Bor », asp. Włodzimierz Cegłowski « Sońka » (avec une capuche), slt Stanisław Likiernik « Staszek », slt Jan Barszczewski « Janek », asp. Jan Bagiński « Socha ».

« Edward Raczyński, mon Père »

Edward Raczyński (1891-1993), Président de la République de Pologne en exil (1979-1986), Ambassadeur de Pologne à Londres (1934-1945), à l'aune du souvenir de sa fille Viridianna Rey¹, membre de la SHLP.



Archives privées

3



Archives privées

4

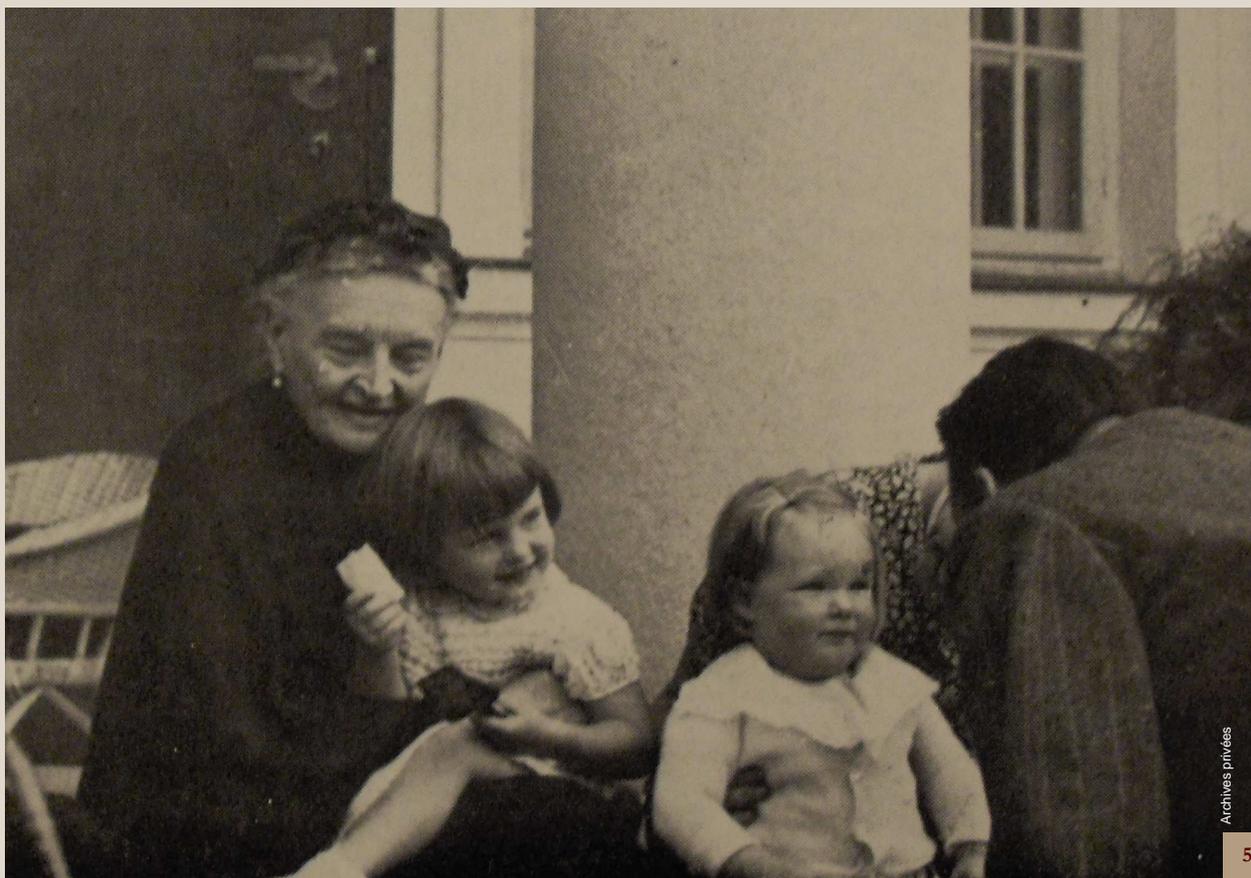
« Lorsque l'on me demande si ma mère était quelqu'un d'éminent, je réponds sans hésiter : oui. N'est-ce pas toutefois la réponse que beaucoup donneraient, le jugement sur ses propres parents étant souvent teinté d'une admiration inconditionnelle, d'un amour ordinaire ou d'un égoïsme familial ? » C'est ainsi qu'Edward Raczyński introduit son récit *Pani Róża*². Conscient que la main partielle du fils ne suffit pas pour esquisser le portrait fidèle de sa propre mère, il invoque d'autres témoins de la vie de cette dernière. Sa propre personnalité et son parcours sont commentés dans de

¹ Viridianna Rey, née en 1935 à Londres, est l'une des trois filles d'Edward Raczyński et de Cecylia Jaroszyńska. En 1967, elle épouse à Montrésor, Xavier Rey (1934-1987), descendant de l'écrivain et père de la littérature polonaise, Mikołaj Rey, et délégué du Gouvernement polonais en exil. Mère de trois enfants. Viridianna Rey est membre de la SHLP depuis 1967. Depuis avril 1989, elle fait partie du Conseil de la Société. Elle s'engage entre autres dans l'organisation du pèlerinage traditionnel et annuel des membres de la SHLP à Montmorency. En février 2010, elle a été distinguée de la Croix de Chevalier de l'Ordre Polonia Restituta par l'Ambassadeur de Pologne en France.

² *Pani Róża* (Londres 1969) est un récit biographique d'Edward Raczyński consacré à sa mère, la comtesse Róża Raczyńska, née Potocka (1849-1937). Elle était connue dans les sphères politique et culturelle comme une personne dotée d'une force de caractère et d'une lucidité politique peu communes, bénéficiant du respect et de l'amitié de nombreux artistes et de grands esprits de l'époque. Outre les fragments restant des notes prises par sa mère, Edward Raczyński y publie les souvenirs des personnes qui ont eu l'occasion de bien connaître Pani Róża (notamment Kazimiera Iłakowiczówna, Maria Czapska, Karolina Lanckorońska, Kajetan Morawski).

nombreuses publications ; des articles, des travaux de recherche, des ouvrages historiques l'ont qualifié d'« éminent ». Pourquoi ne pas intégrer à ce tableau une touche « d'admiration inconditionnelle » de sa deuxième fille Viridianna ?

Edward Raczyński débuta dans la diplomatie après la Première Guerre mondiale. Ce n'était pas pourtant son dessein premier. « *Papa voulait servir la Pologne les armes à la main. Hélas, de graves troubles oculaires y ont fait obstacle* ». Raczyński réussit tout de même à se soustraire aux examens ophtalmologiques et à se glisser dans les rangs de l'École d'aspirants militaires, à Ostrów Mazowiecka. Comme caporal, sous le commandement du général Marian Kukiel, il participa au désarmement des Allemands à Varsovie en novembre 1918. Au printemps 1919, il fut contraint de quitter l'École pour intégrer la mission militaire polonaise à Berne, où il fut ensuite nommé secrétaire de la délégation polonaise à Copenhague. Durant l'été 1920, il demanda, en vain, au Ministère des Affaires Étrangères de le libérer de ses obligations de service pour prendre part à la défense de Varsovie menacée par l'Armée Rouge.



Archives privées

5

Raczyński était parfaitement préparé à la carrière diplomatique : il était titulaire d'un doctorat en droit et avait étudié à Cracovie, à Leipzig et à la London School of Economics. *« Outre ses connaissances scolaires, mon Père disposait d'atouts inestimables pour le travail dans la diplomatie, il avait reçu une excellente éducation et possédait le don des langues. Il parlait très bien anglais, avec un léger accent toutefois, tandis que son français était délicieux, car il l'avait appris dès l'enfance, grâce à son père, un francophile invétéré »*. Dans la maison familiale, à Rogalin près de Poznań, son père, mécène et collectionneur d'art, Edward Aleksander Raczyński, recevait régulièrement écrivains et artistes de l'époque. Edward et son frère aîné Roger³ côtoyaient donc depuis leur plus jeune âge la littérature, française avant toute autre, qu'ils ont découverte avec Paul Cazin, engagé par leur père comme précepteur durant les vacances d'été. *« Il nous a inculqué cet amour pour la littérature, qui l'a accompagné tout au long de sa vie, en nous lisant la Trilogie de Sienkiewicz, Pan Tadeusz, beaucoup de textes de Fredro... Plus tard, quand il ne voyait plus que très peu, après la mort de ma Mère, les rôles se sont inversés : c'était nous, et notamment Aniela*

³ Roger Adam Raczyński (1889-1945), lui aussi diplomate, a participé à la Conférence de Versailles, a été premier secrétaire de la délégation polonaise à Rome, voivode de Poznań entre 1929-1934 et encore vice-ministre de l'agriculture. Comme Ambassadeur de Pologne à Bucarest, il a joué un rôle inestimable dans la préservation de la continuité légale de l'État polonais, au moment de la transmission de la présidence par Ignacy Mościcki et de la formation du gouvernement du général Sikorski à Paris, fin septembre 1939.

Mieczysławska, qui lui faisons la lecture. Il a épousé Aniela, sa tendre compagne, à l'âge de 99 ans ». Raczyński était non seulement un lecteur fervent (puis, un auditeur attentif), mais aussi écrivain, poète, traducteur. Outre ses textes politiques, il a laissé des mémoires, des poèmes... *« Il riait de ses propres poèmes, en disant que c'était une poésie juvénile, naïve. Les textes pour lesquels j'admire le plus mon Père sont ses traductions en polonais - très belles et fidèles - des poèmes d'Omar Khayyam. Au moment où Papa traduisait ces œuvres, ainsi que les Mémoires de Wirydianna Fiszer⁴, il n'y voyait presque plus. Il écoutait donc les enregistrements et tapait sa version à la machine. Il aurait écrit beaucoup plus, si ses yeux n'avaient pas été aussi faibles »*. Les deux derniers ouvrages signés par Edward Raczyński sont des recueils d'entretiens historiques et radiophoniques, dans lesquels il analyse les événements dont il fut acteur et témoin. S'attendait-il à jouer un rôle si important dans l'histoire de la Pologne, lorsqu'il écrivait à 17 ans :

*« Permits-moi de vivre pour toi, mon cher Pays !
Purement, et non comme celui qui enterre la joie,
Sans colère, sans effroi, sans ennui,
Te servir par ma vie et mourir pour toi. »*

Traduit du polonais

⁴ Wirydianna Fiszerowa née Radolińska (1761-1826) apparentée par sa mère Katarzyna aux Raczyński, épouse du général Stanisław Fiszer, était une femme influente à l'époque napoléonienne. Elle est l'auteur de Mémoires en français, traduits en polonais par E. Raczyński (réédition polonaise en 1998).

« *Servir la Pologne et les Polonais était sa vocation. Papa se sentait responsable du sort de son pays. C'est de sa mère qu'il tenait ce profond sentiment du devoir* ». Cependant, nous lisons dans ses mémoires qu'il accueillit, en 1934, sa nomination au poste d'ambassadeur à Londres sans enthousiasme. « *Papa connaissait déjà le milieu diplomatique et craignait de se voir proposer un poste purement représentatif, de se retrouver sur une voie de garage. Très vite, sa nouvelle fonction s'est avérée particulièrement importante, essentielle même par moments, pour les événements d'alors* ». Essentielle et difficile. L'un des premiers défis, que l'ambassadeur Raczynski dut relever, consistait à rétablir la réputation du gouvernement polonais, écornée suite à l'ultimatum controversé adressé à la Tchécoslovaquie, en septembre 1938. L'ambassadeur essuya alors des critiques de la part d'hommes politiques anglais, endura leur manque de respect, voire leurs insultes, et s'efforça d'expliquer. Ce n'est qu'en mars 1939 que la Pologne regagna la confiance de Londres, grâce notamment au travail de Raczynski. Les garanties unilatérales offertes à la Pologne, annoncées par le premier ministre Chamberlain et confirmées par des engagements bilatéraux, ne semblaient toutefois pas suffisantes face à une menace allemande croissante. L'ambassadeur Raczynski déployait tous ses efforts afin de sensibiliser les Britanniques à la délicate situation de la Pologne.

Le 25 août 1939, au nom du gouvernement polonais, il signa le pacte polono-britannique. Malheureusement, ni le pacte, ni les démarches de Raczynski en septembre 1939 ne se sont traduites par un engagement véritable et immédiat de la Grande-Bretagne dans l'affaire polonaise.

Lui-même ne cessa jamais de s'engager. En août 1941, Raczynski fut nommé à la tête du Ministère des Affaires Étrangères du gouvernement polonais transféré à Londres après la défaite française, tout en

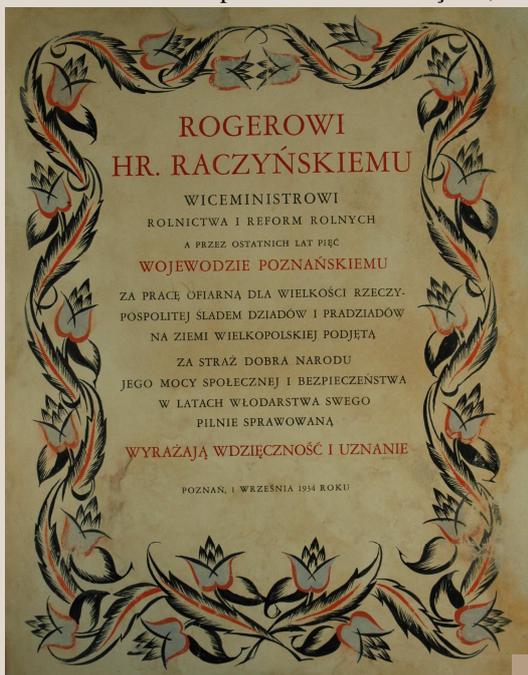
conservant son poste d'ambassadeur. « *Dans ses fonctions de ministre, mon Père communiquait au gouvernement britannique des informations venant de Pologne, notamment des rapports réguliers sur les crimes commis par les forces nazies à l'encontre des civils. En décembre 1942, en s'appuyant sur les informations provenant de l'Armée de l'Intérieur, rapportées de Pologne par l'émissaire Jan Karski, il a préparé et*



7

communiqué au gouvernement britannique et aux autres gouvernements alliés une note très précise sur l'extermination des Juifs polonais et européens sur les terres polonaises occupées par le Reich. Ce document⁵ ne laissait aucun doute sur le dessein d'anéantissement de la communauté juive en Pologne par l'occupant. » Raczynski s'adressa également à la nation britannique, par un appel diffusé par la BBC⁶, afin de sensibiliser l'opinion publique à ce sujet, et de susciter une réaction. Une autre réponse de Raczynski aux événements qui se produisirent durant la guerre fut la rédaction d'une déclaration du gouvernement polonais, suite à la découverte en 1943 des charniers de Katyn, et la demande d'une enquête adressée à la Croix Rouge Internationale.

Le sort n'a pas épargné sa famille la plus proche pendant la guerre. « *Le frère aîné de ma Mère, Antoni Jaroszyński, résistant, arrêté par la Gestapo en 1941, est mort à Auschwitz probablement en juin 1942. Au moment de son arrestation, il administrait le domaine de mon futur beau-père Stanisław Rey, sol-*



6

6. Akc. 4759, dans les archives de la SHLP/BPP.

⁵ Après la transmission de la note (10/12/1942), le Ministère polonais des Affaires Étrangères a publié une brochure (30/12/1942) en centaines d'exemplaires, largement diffusées auprès de la presse, des parlementaires, etc., comportant le texte de la note ainsi que d'autres documents.

⁶ *The day of victory and punishment is approaching*, Appel d'Edward Raczyński diffusé par la BBC le 17 décembre 1942, cité par Mme Céline Gervais-Francelle dans la nouvelle édition du livre de Jan Karski *Mon témoignage devant le Monde. Histoire d'un État clandestin* (Robert Laffont, 2010).

7. Timbres émis en 2009 en Pologne en hommage aux Présidents de la République de Pologne en exil : W. Raczkiewicz, A. Zaleski, S. Ostrowski, E. Raczyński, K. Sabbat, R. Kaczorowski.

dat de la ZWZ-AK⁷ sous le pseudonyme d' "Hubert", membre de l'organisation paramilitaire clandestine Uprawa - Tarcza - Opieka⁸. Papa n'a pas non plus revu son cher frère Roger, mort juste après la guerre, à Athènes. Quand il a reçu le télégramme l'informant de sa mort, je l'ai vu pleurer pour la première et, je crois, la seule fois. »

En 1945, les Anglais l'informèrent qu'ils ne reconnaissaient plus le gouvernement polonais de Londres. *« Nous étions tristes de quitter l'Ambassade, de voir les salons vides, abandonnés. Mon Père s'est senti trahi par les Anglais. Pour compenser, ils ont voulu lui attribuer la distinction de Member of the Order of the British Empire. Il a refusé, considérant le niveau*

jamaï la Grande-Bretagne ni la sphère politique. Durant les années d'après-guerre, il habitait avec sa femme Cecylia Jaroszyńska et ses filles dans une modeste maison près de Londres. Auprès de diverses institutions britanniques, il continua à s'occuper de ses compatriotes restés en Grande-Bretagne. Il intégra le Mouvement européen afin de lancer des appels pour la défense des sociétés d'Europe centrale sous le joug de la domination soviétique. Il conserva un contact très proche avec des représentants éminents de l'émigration polonaise dans le monde entier. À Paris, avec le meilleur ami des frères Raczyński, l'Ambassadeur des Polonais Libres, Kajetan Morawski⁹. *« La famille Morawski originaire de Jurkowo, à côté de Rogalin, est très proche des*



8

de cette distinction comme une offense, non pas envers lui, mais envers les autorités polonaises légales et les soldats polonais, qui se sont retrouvés abandonnés après tant d'efforts. » Il vécut suffisamment longtemps pour se voir véritablement distingué, en 1991, par le *Grand Cross of the Order of the British Empire*, la plus haute distinction britannique attribuée aux étrangers.

Edward Raczyński quitta l'Ambassade, mais

⁷ ZWZ-AK : le mouvement de Résistance polonais principalement représenté par « l'Association pour la lutte Armée (ZWZ) » s'unifie pour devenir « Armée de l'Intérieur (AK) » au début de 1942.

⁸ « Uprawa », organisation clandestine chargée de l'appui matériel et logistique à la Résistance, composée principalement de propriétaires fonciers et d'entrepreneurs. Active de l'automne 1941 jusqu'à la fin de la guerre, elle assura notamment la collecte de fonds pour la Résistance et aida à cacher des fugitifs recherchés par l'occupant, dont des Juifs, comme le faisait Stanisław Rey à Przecław.

Raczyński depuis des générations. Ce lien se perpétue aujourd'hui par une grande amitié entre moi et mes enfants et le fils de Kajetan, Maciej Morawski et sa famille. Tous les deux, le père comme le fils, ont rendu de grands services à la Pologne et à la France ».

Les années d'après-guerre étaient orageuses pour l'émigration polonaise à Londres. Créateur et membre (aux côtés de Władysław Anders et Tomasz Arciszewski, puis Tadeusz Bór-Komorowski) du Conseil des Trois, en opposition au président August Zaleski après 1954, Raczyński contribua, par sa sagesse, sa modération et son autorité auprès de ses compatriotes, à restaurer l'unité de l'émigration politique. Le nouveau Président, Stanisław Ostrowski, le désigna

⁹ La SHLP abrite les archives de Kajetan Morawski, dont la correspondance avec E. Raczyński.

comme son successeur. *« Au début, Papa a refusé cette nomination, surtout en raison de son âge avancé et de sa santé - il avait alors 87 ans passés. Pour être exacte, cette nomination n'était pas tout à fait la première pour lui. Le 19 juin 1940, lorsque le gouvernement polonais quittait la France par la périlleuse voie maritime depuis Saint-Jean-de-Luz, le président Racziewicz a signé un décret stipulant que, s'il venait à périr et que le Général Kazimierz Sosnkowski n'était pas en mesure d'assumer la fonction, l'Ambassadeur Raczyński deviendrait président de la République de Pologne ».* Racziewicz atteignit heureusement l'Angleterre. Raczyński ne devint président qu'en 1979, cédant finalement aux sollicitations d'Ostrowski. Il soutint et encouragea ses compatriotes, en cette période particulièrement difficile, notamment sur les ondes de la BBC (section polonaise) et de Radio Free Europe, et par la collecte de fonds en appui à la société civile et à l'opposition politique en Pologne. Après la cession de la présidence à Kazimierz Sabbat en 1986, il demeura un infatigable observateur des événements politiques. *« Il était extrêmement heureux de voir la Pologne recouvrer son indépendance. En 1989, il a accueilli chez lui Lech Wałęsa, pour partager cette joie. Quant à nous, nous étions également heureux de le voir atteindre cent ans, tout en jouissant de ses pleines capacités intellectuelles. Peu avant son centième anniversaire, il nous a fait une grande frayeur en chutant lourdement et se brisant la hanche. Toutefois, le jour de la fête, Papa nous a tous étonnés une fois de plus, en traversant les salons de l'Ambassade de Pologne et en prononçant debout un merveilleux discours, de mémoire bien évidemment, puisque cela faisait longtemps qu'il ne pouvait plus lire. Il y saluait l'Ambassadeur de l'époque, Tadeusz de Virion, comme son "successeur immédiat" à ce poste, rayant d'un trait*



Edward Raczyński échange des vœux traditionnels avec Lech Wałęsa peu avant Noël 1989, dans son appartement du 8 Lennox Gardens à Londres.

symbolique 45 ans d'occupation de l'Ambassade par les apparatchiks du régime ».

Un an avant son centième anniversaire, Raczyński offrit à sa patrie, en créant la Fondation Raczyński auprès du Musée National de Poznań, le Palais et le magnifique parc paysager de Rogalin, ainsi que la galerie d'art polonais et européen de son père, qui comprend plus de 300 tableaux et sculptures. Le Palais est aujourd'hui ouvert au public. *« À Rogalin, ils ont même recréé à l'identique la chambre londonienne de mon Père. On y retrouve les meubles que nous avons offerts au Musée, parmi lesquels le paravent derrière lequel Papa se pesait tous les jours, ou la table sur laquelle, le soir, il faisait des patiences ».*

Jusqu'à ces tous derniers jours, Edward Raczyński s'est consacré aux questions polonaises. Hélas, sa santé ne lui a pas permis de retourner en Pologne, dont il a tant attendu la liberté. La Pologne indépendante l'a accueilli chaleureusement, après un demi-siècle d'exil, en lui rendant, le jour de son enterrement à Rogalin, les honneurs dus à un chef d'État.

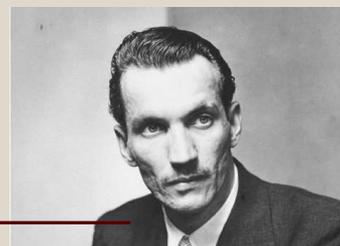
Rédigé par Beata Borkowska

Viridianna Rey conserve de très nombreuses coupures de presse consacrées à son père. De cette inestimable source privée, nous avons extrait quelques citations.



« Le respect général qui entourait Edward Raczyński a permis de concilier les principaux courants de notre politique d'indépendance. Sous ses auspices, nous avons vu grandir, dans la vie de la société polonaise en exil, tout ce qui devait nous unir, et atténuer les particularismes étroits de la discorde politique et sociale. » (Wprost, le 22 août 1993)

Ryszard Kaczorowski



Jan Karski

« Tout au long de sa vie, Edward Raczyński a été un diplomate, digne représentant du sens et de la philosophie de cet art. (...) Véritable institution à lui tout seul, il a toujours agi en diplomate, diplomate classique, éclairé et de grande classe. » (Wprost, le 22 août 1993)



Jerzy Giedroyc

« Edward Raczyński a été un éminent homme d'État, très objectif, serein et prudent dans ses jugements. (...) Avec sa disparition, une certaine époque de la diplomatie polonaise a pris fin. Malheureusement, je ne vois personne qui - en exil ou en Pologne - pourrait perpétuer cette tradition. » (Wprost, le 22 août 1993)



« J'ai immédiatement compris que [Raczyński] alliait un patriotisme particulièrement fervent à une capacité d'évaluer avec flegme et force les évènements et les personnes, ce dont il faisait toujours part avec distance. (...) Aux côtés d'Eugeniusz Kwiatkowski et d'Adam Ciołkosz, il comptait parmi les interlocuteurs les plus intéressants que j'aie rencontrés. Il savait aussi écouter. (...) Raczyński était un grand seigneur dénué de tout snobisme, de vanité et d'arrogance. Catholique profondément croyant et pratiquant, il était ouvert et tolérant à l'égard des personnes d'autre confession. » (*Gazeta Wyborcza*, les 14-15 août 1993)

Jan Nowak-Jeziorański



« Il avait alors plus de 90 ans. (...) Il avait un esprit incroyablement affûté et précis. Il n'était pas uniquement un diplomate *stricto sensu*, mais un homme dont la vie affective était très riche, un homme qui avait atteint la plénitude dans son esprit et dans son cœur. » (*Wprost*, le 22 août 1993)

Gustaw Berling-Grudziński



Lech Wałęsa

Lidia Ciołkoszowa

« À mes yeux, ce qui caractérisait le plus le Président, c'était une tolérance sans pareille à l'égard des personnes aux convictions différentes des siennes. Seul le danger que ces convictions puissent nuire à la Pologne aurait ébranlé sa tolérance. Chaque conversation avec le Président suscitait en moi le respect vis-à-vis des efforts qu'il déployait pour comprendre l'autre. » (*Gazeta Wyborcza*, les 14-15 août 1993)



Lech Wałęsa, lors des funérailles à Rogalin, le 9 août 1993 : « Aujourd'hui, cet ambassadeur inconditionnel de la cause polonaise et ce Grand Bâtitteur d'une Europe meilleure nous revient dans une Pologne libre et indépendante. Il revient au pays auquel il a consacré toutes ses pensées, tout son talent, son savoir et son expérience. Au nom de la Nation, merci Monsieur le Président. »



Mémoire et Identité

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET
LITTÉRAIRE POLONAISE
Bibliothèque Polonaise de Paris
6, quai d'Orléans – 75004 Paris

www.bibliotheque-polonaise-paris-shlp.fr

e-mail: b.skrzypek@bplp.fr

Comité de Rédaction :

Nathalie Bocti-Morawska, Raymond Bocti,
Beata Borkowska, Barbara Kłosowicz, Frédérique Laurent,
Anna Lipińska, Ewa Maria Niemirowicz,
Ewa Rutkowska, Beata Skrzypek

Conception graphique et mise en page :

Beata Skrzypek

La version polonaise est également disponible.